



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene III.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

SCENE III.

LUCRECE, OLIMPE.

OLIMPE.

LE chagrin de l'absence est cruel quand on aime,
Cousine, je te plains.

LUCRECE.

Il doit si-tôt cesser,
Que je n'aurai pas trop de loisir d'y penser.
D'ailleurs, j'ai tant de part à prendre dans ta joie...

OLIMPE.

Tu m'aimes, & je sai ce qu'il faut que j'en croie.
Mais que t'a dit Oronte ? Il a vu le Marquis.

LUCRECE.

Que sert de te parler, si ton dessein est pris ?
Il te plaît, c'est assez.

OLIMPE.

Mais, quoiqu'il m'ait su plaire,
Si tu m'ouvrais les yeux. . .

LUCRECE.

Vois-tu ? Je suis sincere ;
Et je te dirois plus que tu ne veux savoir.

OLIMPE.

Quels défauts a-t-il vus ?

LUCRECE.

Tout ce qu'on en peut voir,
Une vanité sotte, un esprit ridicule.

OLIMPE.

Ah! Pour l'esprit, permets que je sois incrédule;
Je m'y connois un peu; pour quelque vanité
C'est un vice ordinaire aux gens de qualité;
Et peut-être est-il bon, quoique le monde en cause,
De croire quelquefois que l'on vaut quelque chose.
Si le Marquis se juge un peu d'orgueil permis,
Avec moi, pour le moins, il n'est rien plus soumis,
C'est un respect si grand, un ardeur si discrète,
Que...

LUCRECE.

T'en voilà coëffée, il t'a dit la fleurette;
Mais ce qui me confond, c'est de voir qu'un moment
Ait produit dans ton ame un si grand changement.
Je veux qu'il ne soit pas ce qu'on le prétend être,
Ce n'est que d'hier au soir que tu le peux connoître,
L'entretien dura peu, tu parlas sans le voir,
Et déjà sur ton cœur l'amour a tout pouvoir.

OLIMPE.

Voilà ce que sur moi fait l'esprit, c'est mon charme,
Quoique fiere, par lui ma fierté se désarme;
Et pour être le prix d'un don si précieux,
Mon cœur n'a pas besoin du conseil de mes yeux.

LUCRECE.

Sans ce raffinement, dis que ce qui t'a prise,
C'est la douceur de voir que tu seras Marquise;
Cousine, un si beau nom couvre bien des défauts,

192 *La Comtesse d'Orgueil*,

OLIMPE.

Ah! tu me connois mal.

LUCRECE.

Je fais ce que tu vaux ;
Le faste jusqu'ici ne t'a point éblouie ;
Mais le Marquis peut bien...

OLIMPE.

Tu t'en es réjouie,
Soit ; au moins crois tes yeux plutôt qu'un faux
rapport.

Je l'estime, il viendra, tu verras si j'ai tort.
Ce n'est pas seulement son esprit que j'admire,
Son courage l'égale, & l'on n'en peut trop dire.
Si je te pouvois bien dépeindre de quel air
Il repoussa son frere, & le fit reculer...

SCENE IV.

OLIMPE, LUCRECE, VIRGINE.

VIRGINE, à *Olimpe*.

MADAME, une visite où vous ne songiez guere.

LUCRECE, à *Virgine*.

Ce n'est pas le Marquis ?

VIRGINE.

Non, c'est son brave frere.

OLIMPE,